

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 1 (1906)

Heft: 26

Artikel: Lettre Patoise

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cuitives, les Japonais ayant projeté la lumière de réflecteurs sur le défilé qu'il voulait franchir. Il put ensuite reprendre son chemin, arriver à Tachi Kiao, prendre le train pour Liao-Yang où il remit enfin la dépêche du général Stossel au général Kouropatkine. Le généralissime lui conféra, séance tenante, la croix de Saint-Georges.

En rentrant à Port-Arthur, d'une seconde mission, le petit Nicolaï tomba entre les mains des Japonais, mais il put s'évader en s'emparant d'un cheval. Une balle japonaise le blesa à l'épaule, pendant qu'il s'enfuyait à toute bride. A son retour, le général Stossel le décore de nouveau pour cette audacieuse évasion.

A peine guéri de sa blessure, le jeune héros sortit une nuit de Port-Arthur et se glissa dans un camp japonais, près de Tachi-Tsao, pour explorer les alentours. Il enleva le volet d'un culasse de canon japonais, afin de témoigner, par ce trophée, qu'il était bien allé jusqu'au camp ennemi et que ses renseignements étaient pris sur le vif.

Troisième médaille ! Jusqu'où ira Nicolaï Souyeff ?

Cornélie.

La Cornélie dont il s'agit n'est pas le grave personnage de l'histoire romaine, mais, pour n'être pas aussi illustre, elle n'en aura pas moins nos sympathies.

Jules Simon avait dix ans. Un soir, revenant de l'école par un rigoureux hiver, il trouva une belle perdrix rouge gisant à moitié morte sur la neige. L'enfant l'approche du feu et la ramène avec un peu de vin chaud. La patte droite avait été brisée par un grain de plomb. L'écolier, jugeant la blessure incurable, se décide, non sans émotion, à couper la patte meurtrie ; à l'aide d'un brin d'osier, il la remplace par une jambe de bois. Deux jours après, l'invalide allait à merveille, adoptait une place au foyer et regardait tourner la broche en distribuant aux chats et aux chiens des coups de becs familiers. Elle finit par engraisser. Quant à son infirmité, elle n'y pensait plus. On entendait le tic tac de sa jambe de bois, renouvelée deux fois par semaine, et on la voyait arpenter la chambre avec la majesté d'un héros qui eût laissé aux champs de Bellonne une partie de lui-même. Le petit Simon, déjà fort en histoire romaine, l'avait surnommée Cornélie ; Cornélie perchait sur ses genoux. Le printemps venu, elle se promenait dans la cour et poussait jusqu'au jardin, pour peu que le ciel parût engageant. Un jour qu'elle faisait sa promenade habituelle, elle fut surprise par la pluie et la grêle. Elle veut courir, mais sa jambe est à la fois bien fragile et bien lourde. Elle essaye de voler : ses ailes sont sans force. Elle fait un effort, se traîne. L'orage éclate plus terrible, et Cornélie se débat vainement sous la grêle. Après l'orage, son ami la trouva morte, noyée dans une flaque d'eau ; à dix pas derrière elle il ramassa la petite jambe de bois. Voilà pourquoi Jules Simon ne mangeait jamais de perdreaux. La vue de ce gibier lui rappelait Cornélie !

La maison blanche.

Pourquoi appelle-t-on la demeure du président des Etats-Unis la Maison Blanche ?

Lors de la guerre qui éclata entre l'Angleterre et les Etats-Unis en 1812, au sujet de la liberté des mers, les Anglais s'emparèrent de la ville de Washington et y mirent le feu. La plupart des édifices furent détruits. La résidence du président, solidement construite en pierre de taille, résista, mais la fumée noircit tellement les murs qu'il fut impossible de leur faire reprendre leur aspect naturel. On se décida alors à les peindre et, sur l'avis de Jackson, le vain-

queur des Anglais, on leur donna en signe de réjouissance une couleur d'un blanc éclatant.

Depuis, on a soigneusement gardé la tradition et tous les dix ans on badigeonne à nouveau la Maison-Blanche.

Entre client et avocat.

Le célèbre avocat Chaix-d'Est-Ange racontait une aventure plaisante qui lui était arrivée à ses débuts.

Son premier client était un vulgaire filou accusé du vol d'une montre. Chaix-d'Est-Ange, persuadé de son innocence, réussit à le faire acquitter. Le soir même, l'homme vint le remercier.

— Vous avez été si bon pour moi, lui dit-il, que je viens vous demander encore un service.

— Lequel ?

— Ce serait de m'aider à me défaire de la montre, à la vendre sans me compromettre.

— Quelle montre ?

— Mais celle que j'ai volée !

Contre l'alcoolisme.

Les Chambres législatives de l'Etat d'Ohio ont trouvé un moyen héroïque de résoudre cette question de l'alcoolisme qui énerve tant notre vieille Europe : elles ont voté une loi qui frappe d'une taxe annuelle de 5 000 fr. tout établissement, public ou privé, où se débiteront des liqueurs fortes.

La loi Aiken entrat en vigueur ce mois-ci. 3 000 cabarets ou cafés ont renoncé à ouvrir leurs portes aux amateurs de gin et de whisky, plutôt que de verser au Trésor américain cette somme rondelette. Dans la plupart des villes de l'Etat, les salons, (lieux où l'on boit) ont disparu comme par enchantement dans la proportion de 60 pour cent.

La cloche des morts.

Un des députés nouvellement élus raconte qu'il avait eu le désagrément dans sa tournée électorale d'entendre, à diverses reprises, sonner la cloche des morts sur son passage. C'étaient des partisans de son adversaire qui, dès qu'on signalait son arrivée dans une commune, se précipitaient vers l'église, et agitaient, à tour des bras, la lugubre cloche funèbre. Les passants sortaient sur leur porte, demandant qui était mort, et on leur apprenait qu'il s'agissait seulement de la venue d'un candidat bâclard.

L'impression est plutôt pénible, et ce son la paraissait d'assez mauvais augure. Si bien que, dans une des communes, le candidat, très énervé, résolut d'aller se plaindre au curé qui, d'ailleurs, n'était pour rien dans l'affaire :

Que voulez-vous que j'y fasse ? dit le bon prêtre ; mes paroissiens sont très surexcités, je n'en suis plus maître...

— Mais enfin, monsieur le curé, il est inadmissible qu'on soit accueilli dans une commune par la cloche des morts...

— Sans doute, sans doute, reprit avec bonhomie le curé, mais tout compte fait, cependant...

— Quoi donc ?

— Il vaut encore mieux l'entendre de son vivant.

LETTRE PATOISE

Dé la Côte de mai.

In proverbe dit : Ai n'y fait pe bon tchien le diaile, tiaint ai sont tos ai l'hôtâ. Main ai l'airive que ai ne ferait pe bon vou ai ne ié ran que l'hanne ai lai fanne.

Monsieur et Maitaine R. velint l'atre djo pare le café dain lai charmille. Ai pailint di pêçay : Ace-ce que te te raipeules, dié lai

daimalte en son hanne, comme te t'etos ongraingnie, ai peu comme t'ayivs tot brige à djos anniversaire de tai naissance ? I ne ferros pu colli miteinaint. I étos rudement vi, aidons. Ai peu tot c'terà ai cäse d'in fô de pesseret.

Te te trompes, mai chère, c'était enne grive.

C'était in pesseret. I me raipeule défint meu.

Et oh ! Ça droit poche que te ne velos pe aivouay que c'était enne grive qui me seu dinche empotchay. Vos âtres, les fannes, vos vorins tot meu cognâtre que les hannes. I sai inco comme ce c'était adjed'heu que c'était eune grive. Ai peu, miteinaina l'éche me tranquille, oh bin, i me veu rengagnie.

Main te l'é vu s'envoulay : ai peu t'é poiu voi que c'était in pesseret. Seulement dain tai colère, te n'é pe veu aivouay qu'i ayv régcon.

Il ne l'aivoue painco miteinaint, ai peu coige te. I ne veux pu ran saivoi de ton hichtoire de grive. Voiche ci café.

Oh ! T'é régeon. Poqnoi nos tchiconay ai case de ces ôgés ? Cle bête de pesseret m'é fait pro de tchaigrin.

C'était enne grive qui te dis. Ai peu fertig ! Cope ci totché ! Eh bin, i vorôs bin qu'i ayvraingne, cl'ögé ; te voirôs bin que câ in pesseret ai peu qui ai régcon.

Fanne, écoute, ne m'engraigne pe, o bin i revoiche tot. C'était enne grive ai peu ne me dis pu le conträre ; sain colli ai ne iy veu pu demoray in aigement tchu lai tâle.

Main calme-te, mon aimi ; ai peu te sais bin que les grives ne voulant pe che hâ que les passerels.

Alors les assiettes, les soucoupes, la beurre, les vases, tot sâlé en l'air ai peu l'hanne s'en allé pare enne tieute à cabaret. Ai rentré le lendemain le matin aivo in Katzenjammer di demâtan. Sai fanne en feut po regairni son métra.

Stu que n'âpe de bos.

Passé-temps

—o—

Solutions pour le numéro du 1^{er} juillet 1906.

Dévinettes : L'escalier fait lever le pied, et le juge, la main.

Elles ne sont crues ni l'une ni l'autre.

Parce qu'ils n'entendent point.

A chausser les longues jambes.

Combles : Se trouver mal quand on voit quelqu'un baître le pavé, frapper une médaille, écorcher la langue française, tuer le temps.

Disposer une corde dans sa caisse pour suspendre ses paiements.

Recueillir une succession d'ennuis.

Consoler un saule-pleureur.

Récréations mathématiques

En trente-cinq combien de fois dix ?

Démontrer que 3 fois 2 font 4.

RÉBUS

7 1T uuuuuuuuuuuuuuu

si
vent
J'ai

pire
vent
dont

G, h, t, i, r, 12 nnnnnnnnnnn 2.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.